

GUILLOTEAU Louis Auguste

Etat-Civil :

Né le 12 février 1893 à Vicq sur Gartempe au Breuil.

Parents : **Auguste GUILLOTEAU**, cultivateur et **Estelle Clémence Joséphine BOUGREAU**.

N'habite pas à Vicq en 1911.

Décédé le 5 Novembre 1969 à Pleumartin.

Fratie :

Registre Matricule :

Louis Auguste GUILLOTEAU est de la classe 1913 et porte le numéro matricule 206 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession d'agriculteur et résidant à Pleumartin.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à dater du 26 novembre 1913 au 8^{ème} Cuirassiers et 2^{ème} sapeur mineur.

Passé au 1^{er} Régiment du Génie le 6 juin 1915.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1916.

Passé au 21^{ème} Régiment du Génie le 1^{er} avril 1918.

Placé en sursis jusqu'au 30 septembre 1919 comme cultivateur à Pleumartin.

Mis en congé illimité de démobilisation à Pleumartin le 4 septembre 1919 par le 6^{ème} Génie.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne :

A l'intérieur : Le 2 août 1914.

Aux armées : Du 3 Août 1914 au 30 décembre 1915.

A l'intérieur : Du 31 décembre 1915 au 19 juin 1916.

Aux armées : Du 20 juin 1916 au 11 novembre 1918.

Aux armées : Du 12 novembre 1918 au 27 juillet 1919.

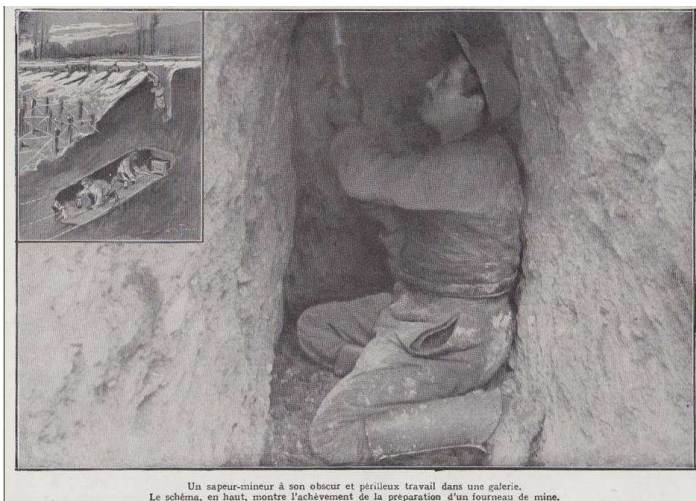
Un article, sur les militaires du génie, paru en juin 1915 dans le journal Le Matin

On travaille. De part et d'autre on panse les plaies de la journée : sacs éventrés par l'éclatement d'un obus, parapets écrasés par une mine. Fiévreusement, des deux côtés, des équipes réparent les brèches qu'ouvrira à nouveau le bombardement de demain. Et, tout au long de la tranchée, ce sont maintenant les coups cadencés des pioches et le bruit de la terre que les pelles projettent. Soudain, de chantier en chantier, un ordre court :

- Cessez le travail. C'est l'heure de l'écoute. L'écoute ! Heure impressionnante entre toutes dans cette guerre de mines, moment où l'on va tâcher de discerner l'avance sournoise des autres vers nous ; où l'on va, au bruit souterrain de leurs outils, déterminer leur marche, leurs projets, la minute, peut-être, où ils tenteront de nous faire exploser. Dans cette guerre sans merci, ce n'est pas seulement du ciel sillonné d'obus que vient la mort ; ce n'est pas seulement à la surface du sol qu'elle rampe parmi le crépitement sec des mitrailleuses ; c'est encore là, à 12 ou 15 mètres du sol, qu'elle vous guette et traîtreusement vous frappe en pleine sécurité, parfois en pleine victoire. La mine souterraine, la sape, c'est un peu pour nous ce qu'est le sous-marin à l'équipage du dreadnought I

- Venez ! Le lieutenant de génie qui, dans notre secteur, dirige, depuis de longues semaines, les travaux de sape et de contre-mine, m'entraîne à sa suite dans les méandres de la tranchée. A nos pieds, sous un abri, un puits s'ouvre, sombre, profond, à l'haleine fétide. Un treuil le chevauche, où s'enroule un cordage qui remonte les seaux de terre et, au besoin, les cadavres. A côté ronfle un ventilateur. C'est l'entrée de la sape. L'orifice mesure 1 mètre de diamètre et, du haut en bas de la paroi, c'est-à-dire sur une profondeur de 15 mètres, court une échelle de corde que fixent, de distance en distance, des fils

de fer. Par cet escalier de fortune on ne peut descendre qu'un à un, et encore faut-il que les mains se cramponnent fortement, tandis que les pieds mal assurés recherchent les échelons inégaux.



Un sapeur-mineur à son obscur et périlleux travail dans une galerie.
Le schéma, en haut, montre l'achèvement de la préparation d'un fourneau de mine.